**Les Travailleurs de la mer (1866)**

(3e Ananké : l’Homme face à la nature)

Hugo écrit ce roman à l’île de Guernesey, pendant son (long) exil. L’archipel de la Manche est, en lui-même, un tel personnage que l’auteur ajoutera, 17 ans plus tard, un prologue de 80 pages sur le milieu marin de la Manche…

L’action du roman pourrait se résumer à une histoire d’amour malheureux entre Gilliatt (Gilliatt le malin), jeune et courageux marin et Déruchette, la nièce d’un armateur de Guernesey, Lethierry. Cet armateur a fait construire un bateau à vapeur, la Durande, qui sera jetée sur un écueil par son capitaine, nommé Clubin, un fourbe et un envieux. Lethierry promettra la main de sa nièce à qui pourra dégager et lui rapporter son précieux navire (surtout son mécanisme novateur). Gilliatt s’attellera à cette tâche surhumaine pour se gagner celle qu’il aime, mais pendant sa trop longue absence, cette dernière s’éprendra d’Ebenezer, un jeune et beau pasteur de Guernesey. Mentionnons un autre personnage, le Monstre, une pieuvre fantastique que devra combattre Gilliatt. Comme d’habitude avec Hugo, le roman se terminera à la fois bien et mal… (Scène du mariage final)

On parle, à propos des Travailleurs de la mer, d’un roman «terraqué», c’est-à-dire mélangé à la terre et à la mer. C’est véritablement la force inexorable de la Nature, dans tout son effroyable déploiement, que Gilliatt (Hugo lui-même ?) devra combattre.

Cela donnera lieu à des descriptions étonnantes et d’une étendue tellement grande que d’aucuns pourraient s’en décourager. Cela dit, rappelons-nous les droits imprescriptibles du lecteur…

Mais outre cette particularité, il reste la langue inégalée de l’auteur, sa vision grandiose des faits et gestes des hommes, qu’ils soient vils ou bons, toujours menés par le cœur.

Béland/HUGO-7